
Le visage et le masque. Ellie Papadimitriou, une intellectuelle de gauche

Ioanna Petropoulou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10099>

DOI : 10.4000/acrh.10099

ISSN : 1760-7914

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Référence électronique

Ioanna Petropoulou, « Le visage et le masque. Ellie Papadimitriou, une intellectuelle de gauche », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10099> ; DOI : 10.4000/acrh.10099

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Le visage et le masque. Ellie Papadimitriou, une intellectuelle de gauche

Ioanna Petropoulou

Peut-être faudra-t-il sinon que je supprime, du moins que je limite sensiblement la première personne du pluriel ? Ce *nous* s'est beaucoup abîmé, il est devenu un masque troué du moi. Bien sûr, le *je* ne me fait plus peur comme jadis, lorsque je pensais qu'il exprime le subjectivisme bourgeois. Mais le *nous* ne me donne pas non plus aujourd'hui la même certitude que celle de l'époque où je croyais qu'il exprime le caractère collectif révolutionnaire. Maïakovski avait dit : « le tsar disait nous et parlait de lui. Moi, je dis je et je parle de tous ». Cela m'a beaucoup plu, je le répétais souvent, mais j'ai tardé à l'appliquer. Maintenant que j'y repense, je me demande si le fait de dire qu'on parle pour tous est aussi une vantardise.

Τίτος ΠΑΤΡΙΚΙΟΣ, *Ο πειρασμός της νοσταλγίας. Σημειώσεις καθημερινότητας (La tentation de la nostalgie. Notes du quotidien)*, Athènes, Kichli, 2015 [1986], p. 23-24.

- 1 La vie de la personne étudiée est la richesse du biographe, le trésor précieux qu'il a dans les mains et par conséquent avoir un accès aussi libre que possible au matériau primaire, aux actes de la vie d'un *autre*, constitue la condition de base – qui ne va pas toujours de soi – pour élaborer une biographie.

- 2 Celui dont on écrit la biographie, même en son absence, après sa mort, ouvre à l'improviste des voies au biographe, l'alimentant sans cesse d'un matériau brut. Les deux marchent pour ainsi dire main dans la main, ils se lancent ensemble dans une fouille, dans l'aventure consistant à « extraire de l'or », ils osent ensemble un retour dans le temps. Il ne s'agit assurément pas d'un cheminement linéaire, sans embûches. La soi-disant « coexistence harmonieuse » entre le/la biographe et son objet s'accompagne de ruptures et de cassures. Il existe cependant une interprétation différente de cette liaison binaire : pour éviter l'entrée du biographe (éventuel) dans l'espace de sa vie privée, la personne étudiée se mure, lui dressant toutes sortes d'obstacles. Nous rappellerons ici deux cas bien connus, qui se rapportent à la biographie de « grands hommes ». Il s'agit de deux personnalités du ^{xx}e siècle qui ont « barré le chemin » à leur biographe futur, de plusieurs façons, allant même jusqu'à détruire leurs écrits. Tout d'abord, Sigmund Freud qui, comme le mentionne François Dosse, « invente toutes sortes de ruses pour déjouer toute tentative d'écrire sa biographie » et, dans une lettre de 1885, raconte « avec jubilation le cruel embarras dans lequel il allait mettre ses biographes en détruisant toutes ses notes¹ ». Ensuite, le cas d'Henri Bergson qui, en février 1935, avait laissé ses « Instructions concernant ma biographie » : « Inutile de mentionner ma famille : cela ne regarde personne. Insister toujours sur le fait que j'ai toujours demandé qu'on ne s'occupe pas de ma vie, qu'on ne s'occupe que de mes travaux. J'ai horreur de cette publicité en ce qui me concerne...² ».
- 3 Bien sûr, comme nous le verrons plus bas, la personne sur laquelle nous allons nous pencher ne relève pas de la catégorie en question, pour plusieurs raisons. C'est, tout d'abord, la question du sexe qui prime : nous nous référons à une femme. Une femme qui n'est pas célèbre, du moins au point que sa biographie aille de soi. Il se peut qu'elle-même ait eu par moment le sentiment qu'elle vivait une « vie de roman », mais son attitude fermée face aux documents d'archives qui la concernent ne repose pas sur l'idée que sa vie aurait pu, un jour, faire l'objet d'une biographie ; il semble en effet qu'elle avait conscience de ses limites : elle n'a jamais voulu jouer les protagonistes.
- 4 Certes, la conception moderne de l'historiographie a fait de la biographie un genre nouveau, allant vers des hommes ordinaires, englobant aussi des individus de l'autre sexe. Des femmes qui n'étaient pas les égales des « grands hommes », mais dont le parcours individuel présentait un intérêt spécifique. C'est dans ce cadre que s'insère le cas de la poétesse grecque Ellie Papadimitriou (1900 ?-1993) dont j'élabore la biographie depuis des années³. En investiguant ce qui reste de ses archives non publiées, en réexaminant entièrement sa vie et son œuvre, on remarque que cette intellectuelle semble avoir agi de manière restrictive, prohibitive face aux sources et aux témoignages de sa propre histoire, de son parcours individuel. Elle s'est comportée de manière défensive face à l'éventualité d'une publication de certaines zones grises de sa vie, effaçant ce qu'elle considérait comme devant être gommé. Et plus particulièrement, elle a fonctionné comme son propre censeur, interdisant – tant qu'elle vivait – l'accès au matériel d'information qui la concernait directement.
- 5 Le chercheur qui, aujourd'hui, presque un quart de siècle après sa mort, s'approche de ses papiers, observe, à chaque pas de la recherche, qu'elle, « la grande absente », sépare ce qui est communicable de ce qui est secret. C'est elle qui marginalise des époques entières de son parcours individuel, qui définit le périmètre à l'intérieur duquel va obligatoirement se mouvoir celui qui viendrait à transgresser les profondeurs impénétrables de sa vie. Elle aussi qui édicte les lois, fixant la règle et l'exception.

- 6 Dans cet article, je tente donc d'éclaircir les causes des multiples dissimulations. Il ne fait pas de doute que ce n'est pas la peur de l'apparition d'un futur biographe qui oblige Papadimitriou à dissimuler – ce qui serait saugrenu : les ouvrages de défense qu'elle édifie changent en fonction du contexte historique de l'époque. La protection et la dissimulation sont fixées par le cours de l'Histoire. La dissimulation constitue donc un mode de vie prédominant.
- 7 En explorant les connexions concrètes entre l'Histoire et la dissimulation, on observe que Papadimitriou est obligée d'adopter ce genre de pratiques en raison de ses rapports avec la politique, de son ralliement à la gauche et du fait qu'à partir d'un certain moment elle adhère à l'idéologie communiste. En effet, à partir du milieu des années 1930 – période qui coïncide avec le régime dictatorial de Métaxas en Grèce –, elle décide d'adhérer au Parti communiste grec (KKE). Cela marque le début d'un autre mode de vie, étant donné que dorénavant elle va évoluer obligatoirement et de manière permanente dans l'illégalité. Les événements des années 1940, l'Occupation (1941-1944), sa vie en exil et surtout la guerre civile grecque (1946-1949), la pousseront de plus en plus dans la clandestinité.
- 8 Son engagement politique peut donc être considéré comme la véritable raison qui fait que la militante néophyte adopte une attitude défensive, sybilline face à son propre itinéraire, inventant des masques qu'elle utilise chaque fois différemment. Papadimitriou paie le tribut de son embrigadement politique dans la gauche communiste. À l'âge des extrêmes, comme l'a appelée Eric Hobsbawm⁴, le besoin de s'auto-protéger impose de cohabiter avec la peur : la peur première face à n'importe quel représentant du pouvoir va peu à peu s'étendre. Jusqu'à la fin de sa vie, elle réagit comme un individu susceptible d'être traqué, même lorsque, en réalité, les causes de poursuite sont depuis longtemps neutralisées. Et la personne qui, après sa mort, tente, à travers ce qu'elle a laissé, d'identifier le personnage en décodant les nombreux masques, est obligée de surmonter les obstacles, multiples également, qui de la dissimulation, en passant par la négation ou le silence, vont jusqu'au désaveu rétroactif et total des événements réels qui composent sa vie. Ainsi donc, celui qui explore les archives d'Ellie Papadimitriou, qui compulse les papiers restant, est en mesure de lire, comme dans un texte en Braille, les causes d'un comportement précis : dans la mesure où elle a une activité politique, elle ôte et déguise les fragments dangereux ou blâmables de sa vie. Elle lutte pour désorienter, non pas le chercheur potentiel de ses archives, mais quelque chose de plus proche d'elle : le pouvoir politique, chaque fois et partout présent, et qui pourchasse. Son biographe peut donc, *poésie oblige*, soutenir que si elle prend rarement un papier et un crayon pour raconter ses souffrances et, encore plus rarement, utilise dans ses textes la première personne du singulier, elle « fabrique » tout de même sa biographie, pas au sens propre bien sûr en l'écrivant avec son biographe, mais d'une manière métaphorique, en quelque sorte immatérielle. C'est elle qui contrôle le champ du récit – en retranchant, en ajoutant des éléments ou même en imposant le silence.
- 9 Si l'on admet que ceci est en gros valable pour toutes les archives privées, on remarque que, dans ce cas, les obstacles que dresse systématiquement son objet, gênent l'accès du chercheur aux sources d'information. Pour des raisons différentes chaque fois, de première nécessité historique, alors que les événements sont encore présents, la poétesse intervient pour dissimuler les preuves de sa participation à des actes politiques, pour obscurcir son propre rôle dans le flux de l'histoire. Cependant,

l'entreprise de déguisement ne se fait pas seulement dans la synchronie – c'est-à-dire lorsque les événements sont en train de se dérouler. Il y a parfois a posteriori, en vrac, désaveu ou passage sous silence de choses qui se sont déroulées bien longtemps avant. « Ne montre pas, ah ! ne montre pas ton visage / Au contraire / Efface tes traces ! », comme le dirait son camarade Bertold Brecht⁵.

- 10 La poétesse tente de remplacer le cours réel des événements qu'elle a vécus par un mythe – le mythe qu'elle forge elle-même, sur elle-même. À la place du personnage, elle met à chaque fois un masque – c'est-à-dire une interprétation travaillée d'elle-même – espérant ainsi que des zones tout entières de sa vie ne pourront être traversées, ni par ses contemporains ni par ses descendants.
- 11 Cependant, pour résumer, nous allons voir la question du point de vue opposé, celui du biographe. Celui-ci trouve intéressant que – comme cela apparaît dans la pratique –, dans le cas d'Ellie Papadimitriou le processus, intentionnel, de dissimulation n'est pas destiné seulement à occulter les côtés psychologiques, secrets, de son existence – comme, en règle générale, on pourrait l'attendre d'un individu de son sexe, dans ce lieu et à cette époque. La singularité réside dans le fait que la dissimulation vise la sphère publique. Elle a comme objet son cheminement politique – surtout si celui-ci recoupe l'histoire de son pays dans le cadre des bouleversements mondiaux. C'est-à-dire les machinations de l'entre-deux-guerres, de la guerre et de l'après-guerre. Et plus particulièrement, elle se tourne d'abord vers son implication consciente dans la lutte d'abord antifasciste, puis antinazie, et ensuite vers son implication perpétuelle dans la gauche communiste. « C'est le siècle vu à travers la vie d'une femme », pour paraphraser la pensée de Sylvie Crossman⁶.
- 12 Comme le note François Dosse, « cette pluralité se retrouve aussi dans la méthode elle-même du biographe appelé à écrire des biographies "chorales", comme les appelle Sabina Loriga, restituant les phénomènes d'interactions, l'enchevêtrement des vies ainsi que l'implication du biographe dans son évocation de l'autre. L'identité biographique n'est plus considérée comme figée à la manière d'une statue, mais toujours en proie aux mutations⁷ ». À la différence de la biographie classique qui postule une harmonie entre le particulier du parcours singulier et le général du contexte dans lequel il s'effectue, la *biographie chorale* conçoit le singulier du parcours comme un élément de tension. L'individu dans cette approche « doit rester particulier et morcelé. Ce n'est qu'ainsi, à travers différents mouvements individuels, que l'on peut briser les homogénéités apparentes⁸ ».
- 13 Dans cet article, j'essaie de relever les innombrables raisons qui conduisent, chaque fois, la poétesse à la démarche de la dissimulation, d'enregistrer le type et la méthode des silences, mais surtout d'interpréter la question en liaison avec chaque cadre historique. C'est-à-dire de mettre chaque fois en avant la relation causale entre les comportements de dissimulation et les conditions politiques dominantes. De rétablir la corrélation entre le cas individuel précis et les grands événements du xx^e siècle, en soulignant le poids particulier de l'idéologie communiste dans ce processus de dissimulation.
- 14 Mes recherches se divisent chronologiquement en quatre unités. « Les quatre époques » de Papadimitriou correspondent à quatre périodes de l'histoire de la Grèce du xx^e siècle. En commençant par l'entre-deux-guerres et en avançant dans la guerre de 1940, elles traversent la période de l'après-guerre de 1950 pour aboutir au retour de la démocratie en 1974-1993. En d'autres termes, le champ de la recherche s'étend sur

deux guerres, deux dictatures et, pénétrant la période de stabilité démocratique, aboutit à 1993, date de la mort d'Ellie Papadimitriou.

L'entre-deux-guerres. De la « modernisation bourgeoise » à l'idéologie communiste

- 15 Née à Smyrne au tout début du xx^e siècle, dans une famille de marchands et d'intellectuels bourgeois, Ellie Papadimitriou bénéficia d'une éducation grecque et d'une culture européenne que lui assurait une instruction de haut niveau. Elle venait d'une famille d'hommes politiques, progressiste, qui donna, entre autres, un Premier ministre – Thémistoklis Sophoulis – ainsi que des femmes de lettres qui s'illustrèrent « en dehors du foyer » – elles prirent part au discours public et aux affaires de la cité et de la communauté des chrétiens orthodoxes : une féministe engagée, Anna Laskari, sa mère et sa tante, professeur à l'Institut néohellénique de la Sorbonne, Polymnia Laskari. Avant la défaite de 1922, la jeune fille d'Asie Mineure s'expatrie, seule, pour faire des études d'agronomie en Angleterre et exercer une profession plutôt « masculine » pour les mœurs et les conceptions de l'époque. Elle avait comme objectif de contribuer à la mise en valeur de la grande richesse foncière familiale. Mais l'issue dramatique de la guerre, l'expatriation violente des sujets chrétiens orthodoxes des terres de l'Empire ottoman signeront l'effondrement de ses desseins individuels prometteurs. L'agronome diplômée ne rentrera pas dans sa terre natale. Elle s'installera en Grèce avec sa famille.
- 16 Là, elle va se tourner vers le « bien collectif ». Elle va mettre sa spécialité scientifique au service de ses compatriotes tout juste arrivés d'Asie Mineure. Elle travaille bénévolement, en tant qu'agronome, dans la « Commission de rétablissement des réfugiés » nouvellement constituée. À travers cette voie de communication, elle sera pour la première fois fascinée par la Grèce rurale *extra-muros*, elle connaîtra les berceaux historiques, les hommes de la campagne. Sans aucun doute, ses occupations, apparemment hétérogènes dans la décennie 1925-1935, ont un dénominateur commun, la question des réfugiés sous ses diverses facettes. La bourgeoise élevée à l'occidentale, qui maîtrise plusieurs langues, sensibilisée aux courants intellectuels de l'époque, comme l'ethnologie et l'anthropologie sociale, lors de sa fréquentation de l'Angleterre, va affronter les expatriés d'Asie Mineure sur place, dans les camps, non comme un groupe d'indigents, *des gens ayant besoin d'aide*, mais comme des héritiers d'une fortune culturelle, riche sur le plan ethnologique, qu'il vaut la peine de soutenir pour qu'elle soit mise en valeur, pour qu'elle soit diffusée. Elle se dévoue donc corps et âme à cet objectif.
- 17 La nouvelle venue se trouve au sommet d'une jeunesse explosive. Perpétuellement en quête d'identité, avide d'apprendre et curieuse, elle tente un tas de nouvelles expériences, elle est attirée par la force d'idées nouvelles subversives. Grâce à son entourage familial aisé, la question de la survie économique fut pour elle, au début, inexistante et elle eut donc ainsi l'occasion de découvrir et de se vouer à toutes sortes d'occupations, en amateur. Parmi celles-ci, sa participation à la « Fondation Melpo et Octave Merlier » fut la plus longue. L'institution fut fondée en 1930 pour réaliser des enregistrements de musique folklorique de la Grèce tout entière, dans le cadre d'une collaboration franco-grecque, entre les directeurs Octave et Melpo Merlier d'une part et le directeur de l'Institut néohellénique de la Sorbonne, Hubert Pernot, de l'autre.

Plus tard, l'organisme fut revalorisé et couvrit le champ de l'histoire orale. Sous le nom de « Centre d'Études d'Asie Mineure », il s'orienta vers les témoignages oraux de la culture des Grecs orthodoxes d'Orient⁹. Ellie Papadimitriou va utiliser son long apprentissage informel dans les deux directions, à travers les deux institutions, tant en musicologie que, plus tard, dans l'histoire orale¹⁰.

- 18 Sa veine d'écrivain se laisse déjà deviner dans l'entre-deux-guerres. Au début, elle compose des textes anonymes, sous un pseudonyme ou non signés. Et même quand elle les signe, elle ne les publie pas, ils demeurent inconnus. L'intellectuelle en train de se former agit de manière contradictoire et spasmodique. Elle a peur de s'exposer en public, mais en même temps elle cherche la provocation, le conflit. Si la peur pourrait être attribuée à la « pudeur de la néophyte », l'attitude agressive dont elle fait preuve par l'écriture dévoile les bases sociales d'une révolte individuelle se tournant contre son entourage athénien – entourage qui ne correspond visiblement pas du tout à celui qu'elle avait connu auparavant, en Orient et surtout en Occident. Sans aucun doute, il s'agit d'une révolte encore embryonnaire, sans orientation précise qui, si elle n'est pas clairement marquée, annonce malgré tout, comme nous le verrons, la radicalisation consciente à venir, qui conduira à l'engagement politique concret, à gauche.
- 19 Dans l'entre-deux-guerres, l'expérience collective de l'expatriation hante sa pensée. Dans la douleur de la perte, elle se tournera vers la création. Elle va composer une œuvre poétique qu'elle intitule « *Η Ανατολή (L'Orient)* ». Il s'agit d'un hymne-invocation à sa terre natale, une célébration à la mémoire de l'Asie Mineure. Elle lutte avec les mots, travaillant sans relâche, tous les jours, dès l'aube – comme elle le note elle-même de manière laconique dans l'une des rares notes autobiographiques qu'elle compose plus tard, vers la fin de sa vie. L'œuvre va avoir une longue période d'incubation – il faudra environ quinze ans pour qu'elle soit publiée.
- 20 Pendant cette période, et surtout dans les années 1925-1930, on pourrait dire que son image publique se résume ainsi : « pour épater les bourgeois ». La tendance à la provocation se reflète aussi dans le champ littéraire. Elle écrit deux œuvres dignes d'intérêt, les gardant « cachées » toutes les deux. La première, elle la publie sous un pseudonyme, en 1929, toute seule, en tant que « roman » et lui donne pour titre *Η ερωμένη της (Sa bien-aimée)*. Dans à peu près deux cents pages, elle raconte la vie d'une bourgeoise athénienne de l'époque, une étudiante en sciences exactes, homosexuelle. L'auteur de ce « manifeste féministe » littérairement moderniste et ludique, lance une petite bombe dans la société fermée de l'époque, déclinant toute responsabilité dans le scandale, avec son nom de plume de Dora Rozetti. Lorsque le livre fut réédité au XXI^e siècle, le public vit un texte à caractère littéraire provoquant, en raison de sa forte orientation lesbienne¹¹. Cependant, cette œuvre de jeunesse, à caractère avant-gardiste, jouit d'un horizon plus large. Elle essaie, à travers le personnage de la révoltée, l'héroïne principale, d'insérer la bourgeoise grecque de son temps dans la modernité, grâce à son « européanisation littéraire ».
- 21 Papadimitriou ne s'identifiera jamais avec l'acte osé de 1929. Elle va déshériter son enfant spirituel, incompatible avec son engagement postérieur dans l'idéologie communiste. De surcroît, elle ne posera plus jamais la question des revendications féminines, nommément, de manière anonyme ou sous un pseudonyme. Dans les années suivantes, la militante scrupuleuse va renvoyer le « problème particulier », la question du sexe, à la solution collective : le dépassement du capitalisme, la société sans classes qui va inévitablement mener à la libération du genre humain. L'auteur a pris soin de ne

laisser absolument aucune trace des actes d'une époque rebelle. D'ailleurs, comme le note l'éditrice de la deuxième édition, le livre disparaît brusquement du commerce – ou plutôt, il est retiré précipitamment. L'énigme de l'identification du créateur et de son œuvre se perpétue jusqu'à nos jours¹².

- 22 Papadimitriou au début restera proche du parti des Libéraux d'Elefthérios Vénizélos. Poursuivant la tradition démocratique de sa famille, elle prend une part active à la « modernisation bourgeoise » du gouverneur, en s'occupant de la question des réfugiés d'Asie Mineure. C'est toute une époque qui s'achève, sans retour possible, après le vénizélisme qui, par la force des choses, décline. La femme de lettres en train de se construire, dans la période suivante, embrasse peu à peu l'idéologie communiste.

La dictature du 4 août 1936. Le double engagement politique

- 23 À partir de la deuxième moitié des années 1930, on observe un changement dans la société néohellénique. La menace de guerre en Europe, qui se fait plus vive, de même que la dictature militaire d'Ioannis Métaxas en Grèce depuis 1936, perturbent les équilibres de la vie politique mondiale et locale.
- 24 À travers les vicissitudes de l'histoire, les travaux et les jours de la poétesse en gestation changent complètement de contenu. Son virage à gauche semble définitif après le 4 août 1936 et l'installation de la dictature. Au-delà de son engagement sur le front intérieur, dans la lutte contre la dictature, elle s'oriente vers des activités politiques parallèles de grande envergure, à l'échelle européenne. Sa façon internationale de voir le monde, comme la formation d'une idéologie antifasciste, créent les conditions favorables à sa collaboration avec les services secrets britanniques en tant que membre de la *Special Operations Executive* (SOE). Une césure profonde marque sa vie avant et après : son double engagement politique, particulier, détermine sa carrière. La rébellion brute, affective, d'avant la dictature va désormais dévier vers la politique. Son initiation à la théorie marxiste sera le prélude d'un engagement final et effectif dans le PCG (KKE).
- 25 Dans le domaine de l'écriture également, on observe une volonté très marquée d'interpréter les choses de manière subversive. Après le « manifeste féministe » badin ou bien le « faire-part explosif » de la liberté sexuelle d'avant la dictature, elle compose un texte diamétralement opposé où, sous un nouvel angle, apparaît clairement cette fois sa pensée politique. Il s'agit d'une réponse au régime antidémocratique. Dans le cadre d'une idéologie de « purification nationale », la dictature persécute, entre autres, la musique originaire d'Asie Mineure, la chanson que les réfugiés ont apportée avec eux. La réponse de la jeune Smyrniote sera donnée dans l'essai *Το σύγχρονο λαϊκό τραγούδι* (*La chanson populaire contemporaine*), qui a pour objet la production musicale du prolétariat urbain de la capitale grecque – une étude d'avant-garde avec des intentions marxistes qui demeure non publiée.
- 26 Le biographe remarque ici que, si ce prolétariat proprement dit ne comptait pas parmi les priorités strictement définies, sur le plan scientifique, des « Archives de musique populaire », la longue fréquentation de la musicologue Melpo Merlier par la chercheuse néophyte a fourni à cette dernière les outils théoriques et méthodologiques pour écrire

l'essai. Le Centre va donc fonctionner comme tremplin pour qu'elle réalise sa rupture idéologique avec le « monde des bourgeois » dans le domaine de la culture.

- 27 Le biographe remarque aussi que, dans l'entre-deux-guerres, l'écrivain soi-disant « juste apparu », ou plus exactement « invisible », est en proie au désir de la jeunesse de transgresser les limites. Dans un esprit hérétique qui dépasse ses qualités formelles, elle décide de mettre en lumière des formes de transgression, que celles-ci s'écartent du comportement sexuel admis socialement – comme dans le texte de Dora Rozetti – ou qu'elles se réfèrent à des gens du peuple, créateurs d'une culture musicale et provenant de groupes sociaux marginaux « fumeurs de haschich », des groupes qui obéissent à un système de valeurs non admis par la classe dirigeante.
- 28 En ce qui concerne le manifeste féministe, celui-ci, probablement retiré volontairement de la circulation, fut complètement oublié. Quant à l'essai sur la musique, il n'arriva jamais jusqu'à l'imprimerie. Cela est probablement dû au fait que, après la première arrestation et la détention d'Ellie Papadimitriou par le régime dictatorial du 4 août 1936, les projets audacieux d'édition, dont faisait partie l'étude musicale en question¹³, sont annulés. Cependant, dans les deux cas, le message va passer ; tant dans le premier, qui vise le renversement des stéréotypes sexuels, sociaux et raciaux, que dans le second, où la mise en avant des couches populaires en tant que productrices de culture recouvre la dimension politique – l'approche subversive « par le bas ». Les deux exemples ont comme source d'inspiration un modèle occidental. L'écrivain néophyte fait passer des modèles occidentaux chez nous, sans citer ses sources – habitude constante, répétée.
- 29 Examinons donc les fondements politiques de la dissimulation. Si les activités cachées et subversives de la période pré-communiste, d'avant la dictature, visaient la société athénienne close des bourgeois, maintenant, à l'époque de la suppression des libertés démocratiques, les conditions changent. Papadimitriou se focalise sur les trois pouvoirs disparates qui vont fonctionner comme régulateurs de sa vie : l'État de Métaxas d'un côté, la direction de la *Special Operations Executive* (SOE) et la direction du PCG de l'autre.
- 30 Le fait d'être sans cesse hors la loi va revêtir d'un caractère très secret toutes les facettes de sa vie. En outre, le double piège politique qu'elle s'est tendu lui impose l'utilisation de plusieurs masques pour couvrir sa collaboration de résistante avec la *Special Operations Executive* (SOE), mais aussi parallèlement son insertion dans le PCG illégal.
- 31 Par conséquent, pour situer l'histoire individuelle de la bourgeoise combattante et communiste dans le contexte plus large de l'époque, il faut considérer les conditions dans lesquelles ont vécu les hommes et les femmes communistes de Grèce pratiquement tout au long du xx^e siècle. À partir de l'entre-deux-guerres, les perquisitions à domicile de la Sûreté, les déportations, les réclusions par toutes les autorités anticommunistes, mais également la peur qui se développait parmi ses membres et dans le Parti, parmi les membres et les camarades, ont contraint des personnes engagées au service de la vision communiste, particulièrement pendant la période où le Parti était illégal, à faire disparaître, à détruire intégralement des documents d'archives touchant à leur vie personnelle, y compris les plus anodins.
- 32 Pour déchiffrer le matériel qui résiste, pour comprendre ce jeu d'anonymat, de cryptage et d'autodestruction, il faut se reporter à l'époque où les communistes vivaient persécutés : ils vivaient comme des êtres pourchassés, et ceci même après avoir cessé de l'être réellement. Car ils se sentaient potentiellement suspects,

potentiellement responsables face au pouvoir quel qu'il fût. Et plus particulièrement les écrivains et les artistes qui étaient plus exposés. La crainte de la censure – plus forte que la censure elle-même – conduisait à une autocensure permanente. C'était également le cas d'Ellie Papadimitriou. Elle a essayé de dissimuler son histoire, non seulement à l'« État de droite », non seulement à ses camarades communistes de combat, mais finalement à elle-même.

- 33 La persécution systématique des communistes grecs par le régime dictatorial comporte des perquisitions à domicile qui visent à culpabiliser les gens de gauche, à partir des imprimés qui se trouvent dans leurs bibliothèques et qui sont arbitrairement baptisés « subversifs » par les agents d'exécution. Et il suffit de penser que la Sûreté pourrait vous rendre visite pour amener les victimes en puissance à des « nettoyages volontaires préventifs ». Ellie Papadimitriou faisait partie des partisans de ces nettoyages ; elle n'hésite pas à détruire même des écrits du Parti en les jetant au feu. Ce qui est sûr c'est qu'à partir de la dictature et pendant tout le reste de sa vie, elle va se transformer en personne susceptible d'être traquée. Comme d'ailleurs tous ceux qui partagent les mêmes idées – ses camarades des deux sexes.
- 34 Le biographe doit ici mentionner qu'en raison du cryptage systématique, sa production écrite d'avant-guerre est méconnue. Les historiens de la littérature, dans les rares mentions de son nom, semblent ignorer que l'intellectuelle multiforme avait déjà fait une apparition discrète dans ces années-là, publiant anonymement ou sous un pseudonyme des petits textes dans des journaux et périodiques.
- 35 Sans aucun doute, une époque reniée est une époque sans documents écrits – une époque muette. Les « Archives d'Ellie Papadimitriou » renferment des textes avec de rares signes autobiographiques, imprimés ou manuscrits. C'est plutôt l'image qui prédomine, ce qui est éloquent. Des photographies, des dessins, toutes sortes de reproductions. L'image imprimée plutôt que le discours. Cette persistance de l'image au lieu de l'écrit montre, bien sûr, indirectement, une nouvelle censure volontaire du texte imprimé ou manuscrit.
- 36 Le biographe qui, comme le naturaliste ou l'entomologiste, essaie de reconstituer l'image composite du parcours historique de son objet se retrouve en face d'un faisceau d'activités diverses, mais aussi de silences. Rien n'est mentionné ni expliqué – ce qui est très probablement dû aux nettoyages volontaires radicaux effectués face à la peur d'une éventuelle enquête de police à la maison. Ses « archives » sont des archives pillées, pour ce qui est de la branche politique en particulier, pillées à plusieurs reprises, par sa propriétaire elle-même. Les interventions de nettoyage en question suivent donc la courbe des violents bouleversements politiques de l'histoire de la Grèce moderne.
- 37 L'attitude de dissimulation, chaque fois imposée comme une nécessité inéluctable pour des raisons d'autodéfense et d'autoprotection face au pouvoir politique en place, va peu à peu s'étendre, pour couvrir aussi, rétroactivement, le passé. L'attachement de celle qui combat la dictature au parti communiste de Grèce fixe les termes d'une lecture sévère, rejetant le passé et imposant la règle d'une autre attitude de vie face à l'Histoire – privée et publique.
- 38 C'est là qu'on peut situer les traces, les prémices d'un processus d'autocensure qui aboutira peu à peu au désaveu total de l'époque précédente où elle cheminait de conserve avec les Libéraux dans un modernisme bourgeois, à l'enterrement final de son côté « grand bourgeois ». Le désaveu volontaire de la bourgeoisie, c'est-à-dire le fait de

barrer la période pré-communiste de l'entre-deux-guerres, ne se limite pas à la dissimulation de son activité politique – il entraîne et déstructure toutes les expressions de sa vie. L'enterrement du passé était la condition essentielle de la déculpabilisation de son origine bourgeoise.

La guerre (1940-1950). La fuite en Égypte

- 39 En avril 1941, avec l'entrée des troupes allemandes en Grèce, Ellie Papadimitriou suit le destin de bien des démocrates grecs et prend la route de l'exil au Moyen-Orient. Jusque-là, son double engagement politique – aussi bien avec les Britanniques qu'avec le KKE, impliquait pour elle deux activités parallèles qui s'excluaient l'une l'autre. Avec son installation au Moyen Orient, la situation politique se durcit, la peur de l'arrestation croît. Le carcan de la double insertion se resserre de manière dramatique autour d'elle. En exil, l'exercice de la politique va s'avérer une acrobatie extrêmement dangereuse, exécutée obligatoirement dans la dissimulation. Ajoutons ici qu'en arrivant en Égypte, en plus de sa double intégration, Ellie Papadimitriou prenant des initiatives qui ne sont pas conformes à la ligne du Parti, va dans une troisième direction et développe des contacts avec le parti communiste d'Égypte, parti désavoué par l'Internationale communiste.
- 40 Au Moyen Orient, elle avait, depuis l'entre-deux-guerres, des parents, des connaissances et des amis. Des deux côtés, sa famille était un cas typique de la classe bourgeoise grecque de l'étranger (« της ομογένειας ») qui ne se limitait pas seulement à Smyrne ou à la Méditerranée, mais s'étendait aussi loin des frontières de l'État grec. Les racines de ses ancêtres comme leurs activités de toutes sortes avaient une grande envergure, temporelle et géographique, de la Crète et des îles de la mer Égée (Samos, Amorgos) jusqu'à Manchester, et de la Roumanie à l'Égypte.
- 41 Donc, avant la déclaration de guerre, là, en Égypte, où vit une branche vénitienne de sa famille, les Giustiniani, des gens aisés, elle a déjà connu des membres de la classe dirigeante de ses congénères, mais aussi de brillants représentants des intellectuels grecs de la diaspora, par exemple le poète Constantin Cavafy, alors qu'en même temps elle avait fait preuve d'un vif intérêt pour les tribus autochtones (Coptes, Druses, etc.) et la civilisation locale. Poussée par des intérêts ethnologiques, elle avait parcouru le pays, elle connaissait les us et coutumes, et la langue – elle parlait l'arabe, une langue qu'elle adorait : η αραβική γλώσσα βρύση εφτάκρουνη (la langue arabe, fontaine à sept bouches).
- 42 La religion, l'Orthodoxie, constitua une autre référence. Avant la guerre déjà, la collaboratrice néophyte de la *Special Operations Executive*, derrière le masque d'une chrétienne croyante, avait eu la possibilité de couvrir ses actions contre l'Axe, déguisant son activité politique en « pèlerinages » religieux. Les autorités du Patriarcat lui procurèrent un laissez-passer pour qu'elle puisse visiter les monastères chrétiens des Saints Lieux. D'ailleurs, la Méditerranée orientale et la région des centres orthodoxes du Moyen Orient correspondaient grosso modo géographiquement au champ d'activité des services secrets britanniques.
- 43 En 1941, avec la fuite en Égypte et son installation au Caire, ses relations avec les Britanniques, au début, sont chaleureuses. Sa première apparition dans le monde des lettres se fait même grâce à la publication dans le périodique *Personal Landscape*¹⁴

d'« Ανατολή » (L'Orient), le poème qu'elle rédigeait quotidiennement depuis l'entre-deux-guerres. La Grecque qui apparaît pour la première fois brise triomphalement le barrage de l'anonymat littéraire et fait, en langue anglaise, son entrée dans le groupe des *poets in exile*, pas seulement comme membre à part entière de la bande philhellène des intellectuels progressistes d'Albion, mais en tant que nouveau talent très prometteur, comme le notent pompeusement les Anglais. En Égypte, elle va vivre au cœur de la guerre, elle va se trouver face au triple front de la peur, suscitée par ceux qui la pourchassent : les Grecs gouvernementaux, ses collaborateurs britanniques des services secrets, mais aussi ses camarades du KKE¹⁵. Elle sortira de la triple aventure vivante, mais pas indemne.

- 44 Au début, à partir de 1941, elle sera la cible du gouvernement grec en exil et du Premier ministre E. Tsoudéros. La division des Grecs renaît de plus belle au Moyen Orient, se poursuit avec l'âpre conflit, toujours plus menaçant, des partis politiques. La fervente antinazie se trouve donc sous surveillance policière – et parfois détenue – pour son activité de gauche et anti-gouvernementale. Après une persécution pleine de péripéties, elle est déplacée en Palestine – Jérusalem est considérée par ceux qui la pourchassent comme « séjour obligatoire ».
- 45 Elle vit là sur le fil du rasoir. Son double enrôlement politique, son action auprès des Britanniques et dans les lignes du KKE lui impose, à chaque pas, toutes sortes de dissimulations. Malgré tout, ses faits et gestes, épiés par les services secrets britanniques, vont la conduire à payer le lourd tribut de son insubordination politique et de son activité parallèle au Parti. Après son arrestation, son emprisonnement, son interdiction de séjour et son enfermement dans un camp, la rupture ne va pas tarder avec les services secrets anglais ; elle sera définitive et irrévocable. Pour le restant de sa vie, elle coupe tout lien politique ou littéraire, et renie totalement son passé « britannique ».
- 46 La peur est politique. Son biographe souligne que c'est à partir de ce moment que le blindage conscient, la dissimulation de ses mouvements s'affirment et qu'apparaît la reconstruction mentale du passé. Un problème méthodologique que le biographe est appelé à résoudre est celui des pièges que pose volontairement celle qui est recherchée par n'importe quel pouvoir, mais indirectement, inconsciemment (?) au chercheur-biographe.
- 47 Avec son rapatriement à Athènes, en 1945, elle tente d'apparaître en public dans les lettres, inaugurant officiellement sa carrière de poète dans le monde de la gauche. Elle va éditer, l'année suivante, *Απόκριση* (*Réplique*), la première œuvre indépendante éponyme, où elle consigne, en vers libres, son expérience récente et dramatique, de la guerre et des camps¹⁶. Dans cette déposition poétique, elle décrit le drame collectif des résistants grecs du Moyen Orient, excluant, en règle générale, l'usage de la première personne du singulier. Malgré tout, elle fera entrer dans le discours poétique des parcelles de son aventure politique individuelle, dans lesquelles le « je » déguisé en « nous » vient rencontrer le destin collectif.
- 48 Elle n'ira cependant pas plus loin : il manque ici, consciemment, l'explication détaillée de la matière historique qu'elle-même apporte : qui, pourquoi, quand, comment ? Sont mentionnés d'un seul mot les noms géographiques, les camps, les prisons : Asmara (Afrique), Prisons de Bethléem, Hôpital communal de Jérusalem, Keren (Afrique) Camp 4, Decamere. Son activité dans les services secrets britanniques est approchée comme à travers un miroir. Elle-même n'a jamais avoué cette collaboration. Nos

informations sur son activité proviennent des témoignages oraux de ses rares camarades qui connaissaient son action politique secrète et des sources écrites issues des Archives britanniques¹⁷.

- 49 Pendant de longues années, son expérience des camps sera couverte par le silence. Les temps n'étaient pas encore mûrs pour que les choses soient dites par leur nom. La « conspiration du silence » a une dimension paneuropéenne. Elle est le fait de tous ceux qui, après la fin de la guerre, rentrent dans leurs foyers, portant le poids de leurs blessures non cicatrisées¹⁸. Et Ellie Papadimitriou est l'une de ceux-là. Dans la *Réplique*, elle fait donc le premier pas. Elle fait l'inventaire des sites sur le lieu du martyre.
- 50 « La Passion » du Moyen Orient, 1941-1944, c'est la blessure politique de sa vie autour de laquelle l'auteur va tourner avec insistance, y revenant plus d'une fois avec sa plume. Comme nous le verrons, cette expérience individuelle précise de la guerre sera révélée par étapes, lorsque la guerre aura cessé, à trois moments, chaque fois avec un mode d'écriture différent. La forme linguistique qu'elle choisit chaque fois reflète le degré de liberté que ressent la narratrice face à chacun des pouvoirs. De plus, elle souligne une tendance à l'émancipation par rapport au discours officiel du Parti.
- 51 La poésie politique de gauche condamnait l'usage du « je », taxé de « subjectivisme bourgeois ». Entre le premier et le deuxième écrit, la poétesse va devoir traverser à peu près une décennie pour faire la coupure, c'est-à-dire articuler un texte en prose qui donne au récit la dimension historique, herméneutique, argumentée. Entre la première narration poétique, allusive, de 1946 et la troisième et dernière, en prose, de 1982, quarante ans vont passer. C'est alors seulement qu'elle pourra raconter son drame tel qu'elle l'a vécu, sautant du « nous » au « je ».

La période de l'après-guerre, 1950-1974

- 52 Dès les années 1950, dans l'après-guerre et après la guerre civile, la Grèce essaie de se remettre sur pieds et de dépasser ses problèmes dans tous les domaines. C'est dans ce cadre qu'on note aussi l'épanouissement momentané de la gauche dans les arts et les lettres. La présence littéraire d'Ellie Papadimitriou s'inscrit dans l'ambiance précise de ce renouvellement intellectuel. Il y a un changement d'échelle : dorénavant, sa vie se limite à l'intérieur des frontières de l'État grec.
- 53 À partir de la fin des années 1940, période qui coïncide avec la fin de la guerre civile (1946-1949), jusqu'au début des années 1960, Papadimitriou dissimule son passé sous un voile de silence. Elle n'évoque pas son action menée tant au cours des décennies de l'entre-deux-guerres que pendant la guerre au Moyen Orient, de même qu'elle ne fait pas allusion à ses créations littéraires ou artistiques ou à ses activités politiques passées. Dans ce laps de temps, avant la dictature de 1967, elle reste proche de la gauche, les ailes brisées, partageant le sort de plusieurs camarades grecs. Elle s'engage dans une formation plus large du parti communiste grec, l'EDA (Gauche démocratique unifiée). Ses compagnons la voient comme une vieille fille conservatrice, originale, en réalité pas très sympathique. D'après les témoignages d'anciens camarades, les rumeurs voulant qu'elle ait fait partie du personnel d'encadrement des Services secrets britanniques la suivent à la trace.
- 54 Au tout début des années 1960, elle construit solidement le personnage de la femme de lettres de gauche par sa présence continue, mais à voix basse, dans le monde de la

poésie. La genèse de la poétesse ne s'opère pas dans le vide, elle se forme dans le conflit de l'Histoire. Son activité politique évolue dans le cadre de l'État anticommuniste qui est établi en Grèce après la fin de la guerre civile. La perplexité à laquelle est en proie cette « bourgeoise en recherche d'identité », au milieu des années 1930, face à la demande d'une poésie politique, poésie qui appliquerait obligatoirement le dogme zdanovien du réalisme socialiste, trouve ici, pour la première fois, une issue ou plutôt son expression poétique mûre, où forme et contenu sont harmonieusement liés.

- 55 La métamorphose d'une intellectuelle libérale de la classe supérieure en militante de gauche engagée s'était opérée dans le feu de la guerre. Elle continue à apparaître en public avec des petits recueils poétiques et, parallèlement, elle se tourne vers la prose. Elle va intervenir à dessein, nommément, dans le champ de l'histoire publique avec deux témoignages historiques de type différent.
- 56 D'abord, elle publie son opus magnum *O Κοινός Λόγος* (*Le Discours commun*), un recueil de témoignages à connotation politique qui la fera connaître auprès des intellectuels de gauche¹⁹. Elle vise à approcher l'histoire grecque contemporaine « par le bas », rassemblant des récits de vie oraux qui se réfèrent à la première moitié du xx^e siècle. Avec ce recueil de témoignages de gens du peuple des deux sexes, elle couvrirait pratiquement l'ensemble du xx^e siècle, mettant sur le devant de la scène « les personnages muets de l'histoire », donnant la parole aux témoins de la tragédie, particulièrement à tous ceux qui n'étaient pas en mesure d'écrire ou qui n'avaient que des connaissances élémentaires en matière d'écriture.
- 57 Le réservoir originel dans lequel Ellie Papadimitriou puisa ses témoignages fut le « Centre d'études d'Asie Mineure » – c'est-à-dire les réfugiés d'Asie Mineure. Plus tard, elle devint plus autonome et s'étendit aux petites gens qu'elle connut dans le milieu communiste de l'EDA. Cependant, le besoin de consigner les témoignages du côté des vaincus ne constituait pas une idée isolée, *in vitro*, de l'amatrice enthousiaste et collaboratrice de Melpo Merlier. Elle préoccupait déjà les chefs intellectuels de la gauche, laquelle prêtait attention au besoin de sauvegarder des témoignages de l'histoire orale de militants encore en vie²⁰.
- 58 Les témoignages s'étendent sur les deux grandes guerres. En effet, la conception de l'idée d'un triptyque historique : *La défaite 1922. Asie Mineure / La guerre et l'Occupation allemande / La Guerre civile* est liée au climat intellectuel qui était celui de la gauche grecque à ce moment précis. La problématique locale avait commencé à mûrir, ainsi que l'exigence d'une approche historique du passé récent et, avec elle, la prise de conscience de la nécessité de consigner, tant qu'il était encore temps, des témoignages du point de vue des vaincus, des victimes de la Guerre civile. Pour la première fois, la gauche trouve une voix et, à travers les témoins oculaires et les oreilles attentives, elle consigne sa narration à elle, diachronique, dans un discours écrit.
- 59 Le substrat scientifique de l'œuvre correspond à la méthode de l'histoire orale pratiquée au « Centre d'études d'Asie Mineure ». Cependant, Ellie Papadimitriou intervint hors du cadre chronologique fixé par Melpo Merlier, le cadre de la débâcle de 1922, pour couvrir deux autres domaines, celui de l'Occupation allemande et celui de la Guerre civile. Laissant la parole aux réfugiés, elle se concentre sur les témoignages des combattants de la gauche. Là, la créatrice du triptyque politise la parole du réfugié.
- 60 Le biographe soutient que le processus de composition du *Discours commun* était un processus fondamentalement historique et non folklorique ou linguistique, comme on

l'a souvent dit. Au fond, Ellie n'avait aucune ambition esthétique, pas plus qu'elle ne se donnait pour objectif de mettre en valeur la fameuse « grécité » ou un quelconque populisme du « retour aux sources ». Au contraire, *Le Discours commun* était essentiellement subversif en proposant une lecture de gauche, une lecture de l'histoire « par le bas ».

- 61 L'histoire « par le bas » est un produit apporté de l'Occident. La dissimulation des influences occidentales sur son éducation et le déguisement de ses sources d'inspiration « sur ce qui est le plus national » peuvent être attribués à son idéologie de gauche tardive²¹. Non seulement ne déclare-t-elle pas ses sources européennes, mais elle « hellénise » le produit, le reliant aux mémoires des combattants et guerriers de la Guerre d'indépendance de 1821, les textes qui circulent à cette époque, édités ou réédités, et vers lesquels se porte l'intérêt de la gauche intellectuelle – et pas uniquement. Papadimitriou suit le courant anti-occidental qui est déjà dans l'air en Grèce depuis l'entre-deux-guerres. Elle adopte l'idée négative de l'Europe, celle qui est exprimée par une partie de l'intelligentsia locale, gauche comprise. Pourtant, elle utilise les produits de provenance européenne sans mentionner leur origine.
- 62 Notons, ici encore, une dissimulation de raisonnement politique. Le *Discours Commun* va être imprimé et réimprimé sans aucune mention de nom pour ce qui est des pionniers. Le refus du rapport génétique entre le *Discours commun* et les « Archives de la tradition orale » du Centre d'études d'Asie Mineure est justement dû à la dimension politique du *Discours Commun* et à l'ambiance historique. La guerre froide ne permettait pas ce genre d'ouvertures : le Centre ne pouvait être identifié avec une édition « de gauche » à l'époque de la colère anti-communiste – dont fut victime le Directeur de l'Institut français lui-même, Octave Merlier, sous l'égide duquel et de sa femme, Melpo Logothéti-Merlier, fonctionnait jusque-là le « Centre d'Études d'Asie Mineure²² ».
- 63 En ce qui concerne Papadimitriou et la mémoire du Moyen Orient, en 1955, elle fait une petite ouverture dans l'horizon de son engagement politique, de son passé. Dans la revue de gauche *Epithéorisi Technis (Revue d'Art)*, il y aura une première mention de l'aventure de la guerre. Trois ans plus tard, elle publie séparément *Πορεία και περιπλάνηση (Parcours et vagabondage)*²³. En 1962 de nouveau dans la même revue, elle publie un témoignage rédigé par elle-même en prose et signé en hommage à la « Résistance des Grecs au Moyen Orient », un hommage à la mémoire des démocrates grecs, en collaboration avec l'écrivain Stratis Tsirkas²⁴ : vingt ans après les événements du Moyen Orient, environ dix ans après *La Réplique*, la vieille militante revient sur la blessure de jadis, mûre désormais, pour faire part, pour la deuxième fois de sa plume et pour la première fois en prose, de son expérience politique. Dans son texte, elle libère pour la première fois des pans de son aventure personnelle, voilés par un « nous » correspondant aux résistants grecs, et décrit seulement des actions collectives. Comme sur les tableaux des grands maîtres de peinture, dans ce récit panoramique de l'ensemble, la narratrice incorpore pour la première fois son personnage propre qu'elle laisse transparaître, poindre dans un angle, au milieu de la foule.
- 64 Donc, dans l'article de l'*Epithéorisi Technis* de 1962, elle revalorise la narration de la « passion » en choisissant la prose. Cette fois, elle a une distance suffisante par rapport aux événements. Elle n'a pas tant l'intention de donner un ton tragique au drame sous forme poétique que de contribuer à la compréhension de l'histoire, cette fois en prose.
- 65 La présence de l'écrivain, sous son nom, dans la sphère publique est matérialisée par ces deux textes précis – des textes avec une identité politique évidente –, des

témoignages venus de la gauche. Au début des années 1960, les deux textes, le témoignage collectif dans le *Discours commun*, comme le témoignage individuel dans *Epithéorisi Technis*, en dehors du fait qu'ils recommandent une intervention de gauche dans l'« histoire publique », visent à des procédures et à des relations plus intérieures : à consolider la place de l'intellectuelle dans la gauche ou à asseoir une bonne réputation, à fonctionner comme une diversion dans la divulgation de son passé politique « obscur ».

- 66 En dépit du fait que l'histoire – surtout l'histoire grecque contemporaine – a joué un rôle essentiel dans la formation de son idéologie politique de gauche, Papadimitriou avait elle-même conscience de ne pas avoir les qualités scientifiques requises pour faire œuvre d'historien – pas même la qualité primaire de la narratrice, du témoin oculaire. D'ailleurs, jusqu'à la chute de la junte en 1974, l'histoire de la Grèce moderne était dépréciée. L'histoire institutionnelle en tant que science était ancrée dans l'Antiquité et Byzance.
- 67 Cette double ouverture individuelle dans l'écrit correspond à une nouvelle ouverture collective, démocratique – au début d'une période de libéralisation de la vie politique grecque. Conclusion : le témoignage historique de la gauche peut être rédigé et divulgué dans un régime où la vie publique se démocratise. Mais ce souffle de liberté a une date de péremption.
- 68 Avec la dictature des colonels (1967-1974), la Grèce connaît une nouvelle péripétie douloureuse. La junte trouve Ellie Papadimitriou allant vers sa soixante-dixième année. Désormais marquée comme intellectuelle de gauche, la poétesse ne laissera pas la police indifférente. Elle est arrêtée par la Sûreté pour des manuscrits dactylographiés. La peur de la censure de la junte la contraint à faire des copies de ses poèmes ou de ses récits politiques, sous forme manuscrite, et à ne pas les publier. Elle illustre elle-même clandestinement des petits ouvrages privés hors-commerce, qu'elle reproduit à la ronéo avec la participation financière de ses amis. Elle offre alors ses exemplaires à ses donateurs. Ils restent hors-commerce. Il faut ajouter ici que Ellie, pour la première fois dans sa « vie communiste », s'adresse aux enfants en récitant des petites histoires en prose comme elle avait fait auparavant pendant l'entre-deux-guerres quand elle était jeune avant son engagement politique « marxiste ».
- 69 Malgré tout, le *Discours commun* est réimprimé plus tard, lorsque le contrôle de la censure se relâche et la démarche littéraire est identifiée avec son enveloppe – « la tradition populaire », la « grécité ». Il s'agit d'un processus de folklorisation de son œuvre auquel, comme nous l'avons vu, elle contribue elle-même. En plus, son discours narratif de l'« Anatolie » (L'Orient) va se transformer en monologue de théâtre pour être récité dans des représentations théâtrales d'amateurs qu'organise la poétesse²⁵.
- 70 Cela ressemble à un oxymore, mais il n'en est rien : pendant la junte, la reconnaissance de l'auteur chez les intellectuels de gauche et dans la jeunesse antidictatoriale atteint son plus haut point.

La chute de la junte et le retour à la démocratie de 1974

- 71 Le retour à la démocratie en Grèce, en 1974, lui donne un sentiment de liberté. Elle ose pour la première fois, à l'âge d'environ 80 ans, dévoiler un pan de son existence dans un

texte purement autobiographique d'une longueur considérable. Il est évident qu'elle tient à s'exprimer. Ce sont les souvenirs de son aventure personnelle au Moyen Orient. Si la première ouverture libérale de la période 1960-1967 offre à l'écrivain, même temporairement, la possibilité d'approcher le champ de l'histoire récente par l'écriture et la publication, le changement de régime politique, avec la consolidation de la Démocratie, lui permettra de poser un regard désormais critique, sur l'ensemble de son parcours historique.

- 72 Le *μνησιπήμων πόνος*²⁶. L'auteur revient sur la blessure. Elle reprend le fil du récit d'avant la dictature de la « Passion » du Moyen Orient, pour régler ses comptes vis-à-vis de ses camarades, mais aussi pour témoigner devant l'avenir, devant l'Histoire. Pour la première fois, elle évoque son action politique et dévoile systématiquement tous les événements, sans mettre au clair la question litigieuse de son double engagement politique. Dans le texte en question, aux visées clairement antibritanniques, elle raconte pour la première fois, en détail et en prose, sa détention, son assignation à résidence à Jérusalem, sa relégation à Asmara en Érythrée et sa dernière expérience des camps à Decamere. Elle va procéder à la coupe audacieuse dans l'exposition du discours en passant du « nous » au « je ». Le refus d'utiliser la première personne du singulier dans ses textes (prose ou poésie), le fait qu'elle évite l'identification avec le « je » n'est pas dû exclusivement aux circonstances extérieures, à la peur réelle ou imaginée de la poursuite politique, au refus de s'identifier avec l'une ou l'autre des actions politiques. Il est dû à l'élément structurel qui caractérise n'importe quel sacerdoce en vigueur, du moins encore à l'époque, pour les fidèles / initiés du parti communiste. Des mémoires, des récits autobiographiques de militants et militantes communistes grecs, rédigés à la première personne, furent édités pour la première fois lors de la grande explosion éditoriale que connut la Grèce dans les années 1970, après la chute de la dictature. Avant le retour à la démocratie, il était historiquement impensable pour une femme de publier un texte sur les actes politiques de son époque, un récit autobiographique sur son expérience politique.
- 73 Au cours de sa vie, Ellie Papadimitriou a décrypté bien des choses, mais elle a soutenu obstinément, jusqu'à la fin, les grands rêves de son époque et elle n'a pas hésité à en payer le prix avec fierté. C'est à ce moment-là précisément, vers l'âge de quatre-vingts ans, qu'elle prend conscience de la possibilité de revenir sur la vieille blessure, d'une manière différente, avec un texte politique rédigé à la première personne. Presque quarante ans après les faits, elle va oser couper le cordon ombilical avec le clergé du Parti. Raconter sa vie à la première personne. C'est ici que s'arrête la relation de l'écrivain avec le récit du Moyen Orient – elle ne reviendra plus jamais sur ces années en sa qualité d'écrivain, sur le lieu de l'exil.
- 74 La peur intériorisée, l'accoutumance à la dissimulation sont plus forts que le vent de la liberté qu'elle sent souffler avec le changement politique. Elle ne destine pas le texte à la publication, du moins de son vivant. Elle va malgré tout faire ce qu'il faut pour qu'il soit reproduit par écrit, imprimé et diffusé. Elle dactylographie ce texte à un nombre limité d'exemplaires qu'elle remet confidentiellement à des amis et à des camarades du Parti. À l'apogée de la démocratie, alors que la Résistance nationale est légalisée par le gouvernement socialiste du PASOK, elle prend soin de le diffuser dans plusieurs directions, en plusieurs exemplaires. Pour des raisons de sécurité, elle ne le met pas entre les mains d'une seule personne. Ici aussi, la peur qui survie est celle des années de l'illégalité. Le témoignage constitue la seule déposition politique de sa main à la

première personne du singulier qui ait été trouvée dans ses archives – il peut donc être considéré comme une « autoprésentation »²⁷ devant la mort qui approche – une sorte de testament politique. Ses activités au Moyen Orient étaient inconnues dix ans après sa mort, c'est-à-dire jusqu'en 2002, lorsque le témoignage parut au grand jour²⁸.

- 75 On s'aperçoit ici que la narratrice, en dépit de sa démarche radicale, continue de résister, de tenir ses réponses bien closes pour elle-même. Elle décrit, mais n'interprète pas. Elle rend des comptes, mais elle ne dévoile pas tout ce que nous voudrions encore apprendre aujourd'hui. Cependant, le masque est tombé.

Vers la sortie de l'Histoire : le retour à la Nature

- 76 Ici touche à sa fin la vie légendaire d'Ellie Papadimitriou. Dans la période heureuse correspondant aux années 1980, elle changera de cap et sortira volontairement du cadre de l'histoire. Le retour à la Nature qui marque sa vie précommuniste, l'époque de sa jeunesse, sa période « agronomique » n'est pas lié uniquement à une préparation existentielle face à la mort, mais elle est liée aussi aux circonstances historiques, la chute du mur et la chute du socialisme. Ellie Papadimitriou va garder ses distances en restant muette face à la fin du communisme soviétique et à la fin du monde bipolaire. Sans se déconnecter des manigances perpétrées dans l'arène politique, elle va s'éloigner progressivement du théâtre de l'histoire. Elle va chercher à retrouver la Nature bien avant sa mort, en 1993. Elle renoue avec la terre, les animaux, les plantes et revient à ses premiers souvenirs de jeune fille. Son ancienne connaissance de la flore et de la faune, de la terre grecque vient se fondre harmonieusement avec les exigences de l'actualité de l'époque. Elle s'engagea à fond dans les questions écologiques, en prenant des initiatives et en proposant des solutions dans ses articles qui avaient toujours un caractère public, un caractère revendicateur. Elle imprima même des prospectus à ses frais pour présenter aux gouvernants la manière juste, selon elle, d'affronter les questions du développement de l'économie des villages insulaires grecs de l'Égée qu'elle avait visités à cheval ou à pied et dont elle connaissait à fond la culture.
- 77 Le biographe procède à un bilan rapide des couches successives de dissimulation : le refoulement et le désaveu de l'époque « grand-bourgeoise de l'entre-deux-guerres », en raison de son adhésion à une politique de gauche dans les années 1940-1950 ; le refoulement du Moyen Orient en raison de son ralliement à l'EDA et de sa double appartenance (Services britanniques / Parti Communiste Grec) ; enfin, la négation de tout son passé jusqu'au moment du retour à la démocratie, les persécutions dont elle fut victime. Tout cela constitua au début un obstacle pour le biographe, mais en même temps un défi pour décrypter cette vie féminine exceptionnelle. L'entreprise de la biographie vise, entre autres, à pluraliser le rapport entre l'acteur et le système, puisqu'on a trop souvent risqué d'évaluer en termes dichotomiques le rapport entre l'individu et l'institution²⁹. En outre, sa biographie vise à reconstituer la partie censurée de sa vie, à dévoiler, jusqu'à un certain point, l'« abaton » de sa vie, l'autre moitié, la face obscure de l'hémisphère. Aujourd'hui que les idées circulent en toute liberté, ce côté invisible peut enfin voir le jour.
- 78 Pour terminer, nous évoquerons un grand créateur et penseur, Elias Canetti :
- Dans une biographie, il devra [aussi] y avoir de nombreuses énigmes et de nombreuses choses que chacun devra deviner [...] Certaines de ces choses devront être présentées de telle façon qu'elles restent pour toujours mystérieuses [...] Une

biographie est secrète comme la vie qu'elle évoque. Des vies qui peuvent être élucidées ne sont pas des vies³⁰.

- 79 Revenons enfin au père de la psychanalyse qui note dans sa Correspondance privée « Celui qui devient biographe s'oblige au mensonge, aux secrets, à l'hypocrisie, à l'idéalisation et même à la dissimulation de son incompréhension, car il est impossible d'obtenir la vérité biographique, et même si on l'avait, elle ne serait pas utilisable. La vérité n'est pas praticable, les hommes ne la méritent pas.³¹ »
- 80 Je ne pense pas qu'il y ait de plus grand défi pour la biographe que nous sommes, que de retrouver à travers les parcours multiples et éparpillés d'une vie, derrière les innombrables masques, que de dévoiler la cohésion du réseau, de rétablir l'identité – ou mieux, les empreintes digitales du sujet qu'on étudie. D'ailleurs, comme l'a fait remarquer Michel de Certeau, « L'identité n'est pas un mais deux. L'un et l'autre.³² » Le visage et le masque...

NOTES

1. François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 360.
2. François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 399.
3. Ioanna PETROPOULOU, « Αρχείο Έλλης Παπαδημητρίου [Archives d'Ellie Papadimitriou] », *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon*, 1999-2000, p. 269-328.
4. Éric J. HOBSBAWM, *L'âge des extrêmes. Le court vingtième siècle, 1914-1991*, Bruxelles, Complexe, 1999 [1994].
5. Bertold BRECHT, *Poèmes 1. Manuel pour habitants des villes*, traduit par Gilbert Badia, Paris, L'Arche éditeur, 1976, p. 149.
6. « C'est le siècle vu à travers les hommes », Sylvie CROSSMAN, Jean Lacouture. *La biographie du biographe*, Paris, Balland, 1993, p. 278 (cité par François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 126).
7. DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 448-449. Voir Sabina LORIGA, *Soldats. Un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIII^e siècle*, Paris, Menthia, 1991, p. 228 : « le matériau biographique devient l'entrée privilégiée pour reconstituer même le contexte historique ».
8. François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 284.
9. <http://en.kms.org.gr/> (consulté le 20 février 2018).
10. Ioanna PETROPOULOU, « Από τον παροικιακό ελληνισμό στην εθνική συνείδηση. Finis Graeciae : Η Πηνελόπη Δέλτα και το Μικρασιατικό Ζήτημα [Des communautés grecques à l'étranger à la conscience nationale. Finis Graeciae : Pinelopi Delta et la Question d'Asie mineure] », dans Al. P. ZANNAS (dir.), Π. Σ. Δέλτα. Σύγχρονες προσεγγίσεις στο έργο της [P. S. Delta. Approches contemporaines à son œuvre], Athènes, Estia, 2006, p. 337-381.
11. Dora ROZETTI, *Η ερωμένη της. Ρομάντσο [Sa bien-aimée. Roman]*, Athènes, 2005. Voir l'appendice détaillé de Christina DOUNIA (éd.), « Η περιπέτεια ενός ρομάντσου [L'aventure d'un roman] », p. 219-242.
12. L'idée que j'avance, à savoir que Papadimitriou est l'auteure de l'œuvre, est ici communiquée par écrit pour la première fois. Une argumentation détaillée de la question n'a pas sa place dans

ce volume ; elle est comprise dans la biographie d'Ellie Papadimitriou, qui sera publiée prochainement en grec aux éditions *Ermis*.

13. Les archives personnelles d'Ellie Papadimitriou prouvent qu'elle avait l'intention d'écrire et d'éditer un guide de voyage « hérétique » intitulé *Αυθαίρετος Οδηγός της Ελλάδος* [*Guide arbitraire de la Grèce*]. C'était encore une manière de s'opposer à l'idéologie fasciste dominante et à la politique touristique officielle de la dictature. L'essai inédit sur la musique constitue un maillon de cette chaîne de textes qui devaient composer le guide subversif bien particulier le *Guide arbitraire*. Voir Ioanna PETROPOULOU, « Αρχείο Έλλης Παπαδημητρίου [Archives d'Ellie Papadimitriou] », *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon*, 1999-2000, p. 302.

14. Je renvoie à l'édition complète : *Personal Landscape. An Anthology of Exile*, Londres, Editions Poetry Limited, 1945. Sur l'apport de Papadimitriou dans trois fascicules successifs du périodique – *Anatolia three Recitatives*, voir Roger BOWEN, « “Many Histories Deep” : The “Personal Landscape” Poets in Egypt. 1940-1945 », Londres, Associated University Press, 1995, p. 48-50, 62, 67, 160-161, 211.

15. Ioanna ΠΕΤΡΟΠΟΥΛΟΥ, « Έλλη Παπαδημητρίου. Σμύρνη 1906-Αθήνα 1993. Από τη μαρτυρία του ενός στη μαρτυρία των πολλών [Ellie Papadimitriou. Smyrne 1906-Athènes 1993. Du témoignage singulier au témoignage pluriel] », *Archeiotaxio*, t. 4, mai 2002, p. 76-94.

16. Ellie PAPADIMITRIOU, *Απόκριση. Ποιήματα γραμμένα στη Μέση Ανατολή με τον καΐμό της Ελλάδας* [*Réplique. Poèmes écrits au Moyen Orient avec la nostalgie de la Grèce*], Athènes [1946].

17. Prokopis PAPASTRATIS et Maria SPILIOTOPOULOU, *Χρονολόγιο γεγονότων 1940-1944. Από τα έγγραφα του Βρετανικού Υπουργείου Εξωτερικών* [*Chronique des événements 1940-1944. D'après les documents du ministère des Affaires étrangères britannique*], Athènes, Académie d'Athènes, Centre de recherche sur le Moyen-Âge et la Grèce moderne, v. I, 2002, v. II, 2004.

18. Lynne Sharon SCHWARTZ (éd.), *The Emergence of Memory. Conversations with W. G. Sebald*, New York, Seven Stories Press, 2007.

19. Le premier tome fut publié en 1964 à Athènes avec un avant-propos de K. Porphyris aux éditions du Parti « Thémelio », sous le titre *Ακούμε τη φωνή σου πατρίδα* [*Nous entendons ta voie, patrie*]. L'édition suivante, sous le titre désormais définitif de *Ο Κοινός Λόγος* [*Le Discours commun*], circula en 1972 aux éditions « To Elliniko Vivlio » en un tome également. La première édition complète chez « Kédros » paraît après la chute de la junte en quatre tomes, entre 1975 et 1979. En 1984, les éditions « Ermis » vont éditer un seul tome. Tandis qu'en 2003, dix ans après la mort de Papadimitriou, le même éditeur rassemblera, dans une réédition, des morceaux choisis en trois tomes, édités par Maria Stassinopoulou.

20. Ces plans avaient pour inspirateur principal le directeur de la maison d'édition Thémelio, Dimitris Despotidis, un homme perspicace. Il fut le premier à discerner la valeur du « Discours commun » et prit le risque de l'éditer. En même temps, comme le montrent des archives inédites à l'intérieur du parti, il lança l'idée d'une édition qui pourrait être réalisée sous l'égide de l'EDA. Tous ces plans restèrent sur le papier, ils furent coupés par la junte militaire de 1967.

21. Sur le vif, je dirais ici que l'étude de cette narration orale des « gens simples », soi-disant si nouvelle aujourd'hui en Grèce, remonte à l'époque de la révolution industrielle en Angleterre, comme l'a si bien montré l'historien Paul Thomson, ou encore à la Révolution française et à l'époque de Jules Michelet pour la France. Je considère comme probable qu'Ellie Papadimitriou ait eu connaissance aussi bien de l'École anglo-saxonne que de l'École française qui exerçait l'histoire orale. C'était son choix d'insérer son œuvre, du point de vue idéologique, dans un cadre grec, où le discours coulait « sans intermédiaire, pur », directement de la « bouche du peuple ». C'était aussi son choix d'accentuer le caractère local, indigène grec, sans les éléments étrangers occidentaux, dans un esprit de « patriotisme de gauche ».

22. Octavie MERLIER, *Octave Merlier. Un grand Français, un ami de la Grèce*, Paris, Les Belles Lettres, Connaissance de la Grèce, 1983.

23. On note une petite publication poétique Ellie PAPADIMITRIOU, « Στρατόπεδο προσφύγων στη Μέση Ανατολή [Camp de réfugiés au Moyen Orient] », *Epithéorisi Technis*, t. 2, n° 10, octobre 1955, p. 303-304. Le livre *Πορεία και Περιπλάνηση [Parcours et Vagabondage]* a eu sa première édition en 1958, où les chapitres sur l'Égypte et la Palestine correspondent presque à la moitié du contenu. Il y aura aussi une deuxième édition, en 1982, « avec des coupures et des additions ».
24. Ellie PAPADIMITRIOU, « Οι Έλληνες πρόσφυγες στη Μέση Ανατολή [Les réfugiés grecs au Moyen Orient] », *Epithéorisi Technis*, t. 15, n° 87-88, mars-avril 1962, p. 503-505 ; Stratis TSIRKAS, « Η πνευματική αντίσταση στη Μέση Ανατολή [La résistance intellectuelle au Moyen Orient] », *Epithéorisi Technis*, t. 15, n° 87-88, mars-avril 1962, p. 480-501.
25. L'une de ces représentations théâtrales fut donnée le 15/5/1972 dans la salle de l'Association des Smyrniotes « Foyer de Néa Smyrni » par des amateurs et des acteurs bénévoles et reçut des critiques élogieuses de la presse. Papadimitriou avait manifesté le désir que la représentation de l'« Orient » soit redonnée chaque année, en guise d'office de commémoration, pour marquer le jour anniversaire où les Grecs orthodoxes ont été chassés d'Asie Mineure.
26. ESCHYLE, *Agamemnon*, ligne 180.
27. Mentionnons à nouveau Freud qui se défia toujours de ses éventuels biographes, au point d'écrire en 1925 une « Autoprésentation », voir François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 360.
28. Ellie PAPADIMITRIOU, « Μεσανατολίτικα [Récits du Moyen Orient] », dans Ioanna PÉTROPOULOU, « Έλλη Παπαδημητρίου. Σμύρνη 1906-Αθήνα 1993. Από τη μαρτυρία του ενός στη μαρτυρία των πολλών [Ellie Papadimitriou. Smyrne 1906-Athènes 1993. Du témoignage singulier au témoignage pluriel] », *Archeiotaxio*, t. 4, mai 2002, p. 76-94.
29. François DOSSE, *Le pari biographique. Écrire une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 283 (avec référence à Sabina Loriga).
30. Elias CANETTI, *Party et batailles aériennes. Les Années anglaises*, Paris, Albin Michel, 2005 ; nous citons à partir de la traduction grecque : *Πάρτυ και αερομαχίες. Τα χρόνια στην Αγγλία*, Athènes, 2007, p. 266-267.
31. Sigmund FREUD et Arnold ZWEIG, *Correspondance 1927-1939*, Paris, Gallimard, 1973, p. 167 ; voir Sabina LORIGA, *Le petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, p. 29.
32. Michel de CERTEAU, « La fiction de l'histoire. L'écriture de Moïse et le monothéisme », dans *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975 ; ainsi que dans la collection « Folio histoire » de Gallimard, 2002, p. 373.

RÉSUMÉS

Ce texte traite les rapports entre création littéraire et engagement politique à travers le cas d'Ellie Papadimitriou (1900-1993). D'origine bourgeoise de Smyrne, Papadimitriou s'installa à Athènes après 1922. Dans les années 1930, elle a adhéré au Parti Communiste de Grèce, ce qui ne l'empêcha pas de travailler plus tard pour les Services Secrets Britanniques au Moyen Orient. Pour comprendre l'itinéraire de cette femme, il faut tenir compte des conditions dans lesquelles les communistes ont vécu en Grèce tout au long du xx^e siècle. Militante et poétesse de gauche, Ellie Papadimitriou a connu les persécutions et la censure des régimes de droite de l'après-guerre. Elle a été la première à se servir de l'histoire orale en Grèce dans son ouvrage *Le Discours commun*, un recueil de témoignages oraux des « vaincus » de la défaite de l'Asie Mineure, de

l'Occupation nazie et de la Guerre civile grecque. En raison de son double engagement politique, Ellie Papadimitriou a tenté de dissimuler sa vie et ne pas laisser de traces ni à ses contemporains ni aux générations futures. En guise de fouille archéologique, sa biographie met en évidence une grande partie de cette « vie occulte »

By following the case of Elli Papadimitriou (1900-1993), this article discusses the issue of the relation between literary creativity and political engagement. Originating from a bourgeois family of Smyrna, Papadimitriou relocated in Athens after 1922. During the Interwar period, she became a member of the Communist Party of Greece, enrolling at the same time in the British Security Services at the Middle East. In order to understand her own personal story, one must fully take into account the exact circumstances in which the communists of both sexes experienced Greece throughout the 20th century. As a left-wing poet, Ellie Papadimitriou has been persecuted and censored by the right-wing governments after the Second World War. She introduced oral history in Greece through her 'magnum opus' *The Common Language* – a collection of oral testimonies “from the perspective of the defeated” of Asia Minor, the German Occupation and Greek Civil War. Due to her dual political engagement, she attempted to conceal her true visage and not to leave any traces neither to her contemporaries nor to future generations. The *Biography* of Elli Papadimitriou brings to light a large part of her “secret life”, by way of an archaeological excavation

INDEX

Keywords : Communist party of Greece, oral history, history from below, [self]-censorship, private archives, antifascist, biography, concealment

Mots-clés : Parti Communiste de Grèce, histoire orale, histoire par le bas, [auto]censure, archives privées, antifasciste, biographie, dissimulation

AUTEUR

IOANNA PETROPOULOU

Après avoir étudié la littérature française à l'Université d'Athènes, puis l'histoire et la littérature grecque moderne à l'Institut d'études néo-helléniques de la Sorbonne (Paris IV). Ioanna Petropoulou a exercé en tant que chercheuse scientifique au Centre d'Études sur l'Asie Mineure/Fondation Melpo et Octave Merlier à Athènes (1977-2010 : elle a étudié la vie culturelle des populations chrétiennes orthodoxes, grécophones et turcophones. Parmi ses publications récentes : “From West to East. The Translation Bridge: An approach from a Western Perspective”, dans Anna Frangoudaki et Caglar Keyder (dir.), *Ways to Modernity in Greece and Turkey. Encounters with Europe (1850-1950)*, London-New York, 2007, p. 91-112 ; “Ellie Papadimitriou : du témoignage unique aux témoignages du peuple entier”, dans *Archeiotaxio*, n° 4, 2002, p. 68-94 (en grec) ; “Les Archives d'Ellie Papadimitriou (Catalogue)”, dans *Deltio tou Kentrou Mikrasiatikon Spoudon*, n° 13, 1999-2000, p. 269-324 (en grec) ; “Le viatique du poète”, dans Georges Seféris, *Trois Jours dans les églises rupestres de Cappadoce*, Athènes, 2000, p. 103-115.

E-Mail : ipetrop [arobase] otenet [point] gr.

Ioanna Petropoulou has studied French Literature at the University of Athens, Modern Greek History and Literature at the Institute of Modern Greek Studies at the Sorbonne (Paris IV). As a researcher at the Center for Asia Minor Studies/Melpo and Octave Merlier Foundation, Athens (1977-2010) she worked on the cultural life of the orthodox, Greek- and Turkish-speaking

Christian populations. Recent publications: “From West to East. The Translation Bridge: An approach from a Western Perspective”, in Anna Frangoudaki and Caglar Keyder (dir.), *Ways to Modernity in Greece and Turkey. Encounters with Europe (1850-1950)*, London-New York, 2007, p. 91-112; “Ellie Papadimitriou: from one testimony to the testimonies of a whole people”, in *Archeiotaxio* n° 4, 2002, p. 68-94 (in Greek); “Ellie Papadimitriou’s Archives (Catalog)”, in *Deltio tou Kentrou Mikrasiatikon Spoudon*, n° 13, 1999-2000, p. 269-324 (in Greek); “Le viatique du poète”, in Georges Seféris, *Trois Jours dans les églises rupestres de Cappadoce*, Athènes, 2000, p. 103-115.
E-Mail : ipetrop [arobase] otenet [point] gr